Le compost de broussailles en Tunisie

Le Comité peut enfin — au terme de ses 5 premières années d'activités — matérialiser son projet d'application des Méthodes Jean Pain en Tunisie.

Au terme de démarches administratives qui ont débuté en 1981, le feu vert vient d'être donné. Trois anciens stagiaires du Comité sont associés au projet, et c'est l'un d'eux, Gerrit Van Dale, qui le présente ci-après, en tant que chef du projet :

«Le Comité Jean Pain lance, en mars 1983, son projet de développement dans le Nord de la Tunisie. C'est en 1980 que l'idée de ce projet a pris corps, après quelques contacts d'Hendaoui Sadok, un Tunisien ayant participé au stage d'automne 79, avec des habitants de Cap Serrat, un cap dans la Méditerranée, à une trentaine de kilomètres à l'est de Bizerte.

Si Cap Serrat est considéré par l'étranger comme un endroit paradisiaque, il n'en est pas de même pour la population indigène, constituée surtout de Berbères sédentarisés. L'agriculture, qui constitue leur principale occupation, ne parvient pas à leur assurer le minimum vital.

Ceci résulte, pour une part, de la situation géographique (région de dunes, aux sols pauvres avec beaucoup de vent) et pour une autre part, de l'activité humaine : par le déboisement de dunes surpâturées et à cause de la production de charbon de bois (légalement interdite mais fort lucrative), les bois qui faisaient office d'écrans contre le vent et le sable disparaissent.

Cette situation est intenable : l'influence de la mer se fait de plus en plus sentir, les rendements continuent à baisser et les habitants sont contraints — pour compléter leurs revenus — d'intensifier la production de charbon de bois ce qui entraîne de nouveaux déboisements.

Pour apporter une solution à ce problème, il faut donc agir sur deux plans : reboiser et garantir des revenus. Pour l'application de la méthode Jean Pain, nous allons essayer d'agir comme suit, avec la participation de la population locale : en retrait de la bande étroite de littoral et de dunes dans laquelle les petits villages concernés sont situés, s'étire une bande boisée de quelques kilomètres de large.

Bien qu'elle porte les traces de la mer toute proche, cette zone boisée se trouve pourtant en bon état et bien entretenue par les Services des Eaux et Forêts.

Plus à l'intérieur des terres le sol est plus fertile, avec des bois, des cultures et des pâturages extensifs. Depuis quelques années, une équipe de volontaires allemands y est à l'œuvre : intensification de l'élevage bovin, notamment par l'amendement des pâtures. Pour ce faire, ils débroussaillent et ensemencent avec des graminées de meilleure qualité. En collaborant avec ce projet et avec les Services des Eaux et Forêts, nous comptons disposer de quantités de broussailles et de bois d'élagage indispensables pour la production de compost de broussailles. Cette matière ligneuse, réduite en charpie par une équipe de travailleurs temporaires de l'endroit, disposant de 5 petits broyeur, sera conduite vers l'aire de compostage. Tout le broyat y subira une imprégnation de 48 h avant d'être mis en tas. Après une fermentation d'une durée probable de 6 à 8 mois, le compost sera utilisé à diverses fins : d'abord en couverture sur de petites parcelles du douar (village) concerné; l'accroissement escompté de la production devrait permettre d'écouler une partie de la récolte au marché local. Une partie du compost sera réservée pour la plantation de haies et d'arbres fruitiers autour des parcelles de cultures maraîchères.

Autre utilisation importante du compost : lors du reboisement des dunes, effectué par le Service des Eaux et Forêts avec des résultats assez décevants à cause des conditions climatiques et de la médiocrité du sol, l'apport de compost de broussailles devrait se révéler utile.

A côté de l'aire de compostage sera installé un jardin expérimental. Une partie du compost y sera utilisée pour la culture de légumes, de fruits et de céréales, dans un but éducatif et de démonstration.

En marge de l'objectif primordial du projet qui est de produire et d'utiliser le compost de broussailles à des fins agricoles, et de former les autochtones à cette méthode, des activités annexes sont encore prévues.

C'est ainsi que nous envisageons d'installer une petite pépinière et une petite unité de production de biogaz.

Une éolienne sera construite pour le pompage de l'eau nécessaire au trempage des broussailles.

Grâce aux stagiaires, aux étudiants en agronomie et aux intéressés qui pourront s'initier à nos techniques sur place, ce projet pourrait servir de tremplin pour d'autres actions en d'autres endroits de la planète.»

Si ce projet a pu prendre corps, c'est grâce au cofinancement que notre Comité a obtenu du Ministère belge de la Coopération au Développement.

Nous nous faisons un devoir de le souligner et remercions l'A.G.C.D. pour son aide et ses précieux conseils.

G. Van Dale